

consternation était à son comble. Quelquefois les prières s'arrêtaient sur les lèvres et chacun tendait une oreille attentive. Ces instants de silence solennel étaient effrayants. Les bruits sinistres de l'inondation, et plus encore quelques chants obscènes arrivaient à leurs oreilles apportés sur les ailes de l'orage; tout était réuni pour jeter le trouble dans ces âmes déjà si effrayées.

Cependant la joie était dans certains quartiers, l'inondation favorisait les projets des huguenots, bientôt ils allaient être délivrés et cette délivrance future excitait leur allégresse. Soudain, sur la colline de Fourvières, retentit le son puissant d'un cor, des cris s'échappent de toutes les poitrines. Les huguenots ont surpris une des portes de la ville et ils descendent semblables au torrent. A leur tête se trouve le terrible baron des Adrets, qui, pareil au fléau de Dieu, va porter la désolation partout. Depuis longtemps les huguenots cherchaient à s'emparer de Lyon, le baron des Adrets avait bien choisi l'heure et le jour.

Le danger était pressant, Lyon était étreint d'ennemis terribles, la Saône débordée, les huguenots incendiant les églises remplies par le peuple. Des gerbes de flammes et de fumée s'élevaient dans les airs, les étincelles pétillaient sous l'action de la pluie, tous les habitants fuyaient éperdus, et partout ils rencontraient des ennemis.

Le gouverneur Antoine d'Albon et François Sala, à la tête de quelques compagnies, essayèrent de résister; mais ils ralliaient en vain les fuyards, sitôt que le baron des Adrets paraissait, ils prenaient la fuite, tant son nom